Cook Michael, *Studies in the Origins of Early Islamic Culture and Tradition*.

Variorum collected studies series, Ashgate Variorum, 2004, XII-370 p.
ISBN : 978-0860789161

L'ouvrage est un recueil regroupant une douzaine d'articles publiés, ici et là, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Espagne, en France, en Grèce et en Israël, entre 1980 et 2000, par l'un des plus éminents représentants actuels de la méthode philologique dans l'étude de l'Islam.

En réunissant ces textes, l'auteur nous dit vouloir pointer la « soudaineté » avec laquelle la civilisation islamique et ses formes culturelles classiques ont émergé, en contraste avec la « formation graduelle de la plupart des autres grandes cultures du monde ». Reste que le gros de l'ouvrage est occupé par l'étude de trois ensembles de questions : les règles alimentaires légales (III : « Magian cheese: an archaic problem in Islamic law » et IV : « Early Islamic dietary law »), l'histoire du salut (VII : « The Heraclian dynasty in Muslim eschatologie »); VIII : « Eschatologie and the dating of traditions » ; IX : « An early Islamic apocalyptic chronicle »), et la Tradition traitée dans un long article de 90 p. (X : « The opponents to the writing of tradition in early Islam »). Le reste (I : « Les origines du kalâm » ; II : « Pharaonic history in medieval Egypt » ; V : « ʿAnan and Islam: the origin of Karaite scripturalism » ; XI : « Ibn Qutayba and the monkey » et XII : « A Koranic codex inherited by Mâlik from his grandfather ») demeure trop épars pour permettre d'obtenir la vision globale souhaitée sur la civilisation islamique.

Derrière cette diversité des sujets abordés, il y a pourtant une même préoccupation qui traverse plus de la moitié du volume : les pratiques de l'écrit. Celles-ci concernent en particulier la théologie (chap. I et V), l'histoire (chap. II), le *ḥadīṯ* (chap. X) et le Coran (chap. XII). Le premier chapitre aborde la question des pratiques lettrées des théologiens chrétiens et de leur influence déterminante sur la formation du *kalām*, en tant que branche du savoir islamique. Le chapitre II traite d'un thème historiographique en particulier : l'époque pharaonique et la manière dont elle s'est constituée en Égypte médiévale comme sujet d'étude à travers la découverte de l'histoire hermétique, en référence à Hermès. Le chapitre V se donne pour objet d'étudier la conversion du karaïsme au scripturalisme sous une influence à « l'origine islamique », et ce en remontant au schisme de ʿAnan de Babylone (*c.* 760) [(1)]. Le chapitre X, le plus copieux, traite du refus, manifesté par nombre des traditionnistes les plus anciens, de mettre par écrit le *ḥadīṯ*. Enfin, à travers l'exemple du *musḥaf* du grand-père de Mālik b. Anās (m. 179/796), le chapitre XII aborde la question des variantes de lecture dans les corpus coraniques.

Toutes ces études sont frappées au sceau de la méthode philologique maniée par l'auteur avec une rare virtuosité. En quoi consiste-t-elle ? À réunir, sur une question donnée, tous les matériaux possibles la concernant, non sans viser l'exhaustivité dans la recherche, aussi bien des énoncés s'y rapportant que de leurs variantes, puis de les confronter au moyen de l'outil lexicographique et de la comparaison pour en établir l'authenticité, avant de les exposer selon un mode, combiné ou non, de classification temporel, spatial et/ou thématique.

Si l'on prend le chapitre X, on voit qu'il est subdivisé en deux parties. Tandis que la première partie étudie « l'opposition des musulmans à la mise par écrit de la Tradition », la seconde traite de l'« origine de l'hostilité des musulmans à la mise par écrit de la Tradition ». La présentation du matériel traditionnel est géographique : on part de l'Irak (Basra, puis Koufa), avant d'aller au Hedjaz (Médine, puis La Mekke), puis de toucher le Yémen, au sud, et la Syrie, au nord. La deuxième partie se veut comparative ; en réalité, elle est consacrée essentiellement au « parallèle juif ». Et c'est là que le défaut de la méthode apparaît dans toute sa clarté. Ne pouvant expliquer les phénomènes qu'elle étudie dans leur contexte sociohistorique de développement, elle biaise en allant à la recherche désespérée d'hypothétiques origines. Or, cette manière de faire peut très bien nous dire à quelle culture telle ou telle pratique islamique est redevable ; mais elle ne nous dit pas selon quelle modalité d'appropriation. Cette appropriation a elle-même besoin d'être étudiée comme un phénomène complexe, riche de ses multiples déterminations, et non comme un simple emprunt ou une paresseuse imitation d'un original. Sans compter qu'une invention peut apparaître dans une culture et s'épanouir dans une autre, ou même se développer simultanément dans les deux cultures, sans que l'on soit autorisé à parler d'influence ou d'emprunt. Cela signifie qu'on ne peut aisément bâtir un discours historique en ne ciblant, de manière toute aristotélicienne, que les « similarités » et les « différences ». En agissant de la sorte, on rate l'essentiel, à savoir l'historicité des phénomènes du passé et leur caractère dynamique. Dans ces conditions, si on peut

(1) Thèse réfutée par Haggai Ben-Shammal dans « The Karaite controversy: scripture and tradition in early Karaism », in B. Lewis et F. Niewöhner (éd.), *Religionsgespräche im mittelalter*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1992, p. 11-26.

BCAI 23 (2007) Cook Michael: Studies in the Origins of Early Islamic Culture and Tradition., recensé par Houari Touati
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

objectivement défendre l'idée que « la technique dialectique du *kalâm* musulman est un emprunt à la théologie chrétienne » (I, 32) et que « les sources syriaques peuvent éclairer l'origine de la technique du *kalâm* » (I, 42), on ne peut raisonnablement soutenir que « la discussion chez les premiers musulmans du problème du fromage a une origine juive » (III, 462) et encore moins pencher « pour une origine juive de l'hostilité musulmane à l'égard de l'écrit » (X, 498) ! Le terme « origine », qui est d'un usage récurrent chez M. C., n'a aucune pertinence heuristique. De même que la notion d' « emprunt » n'a plus cours dans les sciences sociales modernes.

Houari Touati
Ehess - Paris

BCAI 23 (2007) Cook Michael: Studies in the Origins of Early Islamic Culture and Tradition., recensé par Houari Touati
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net